

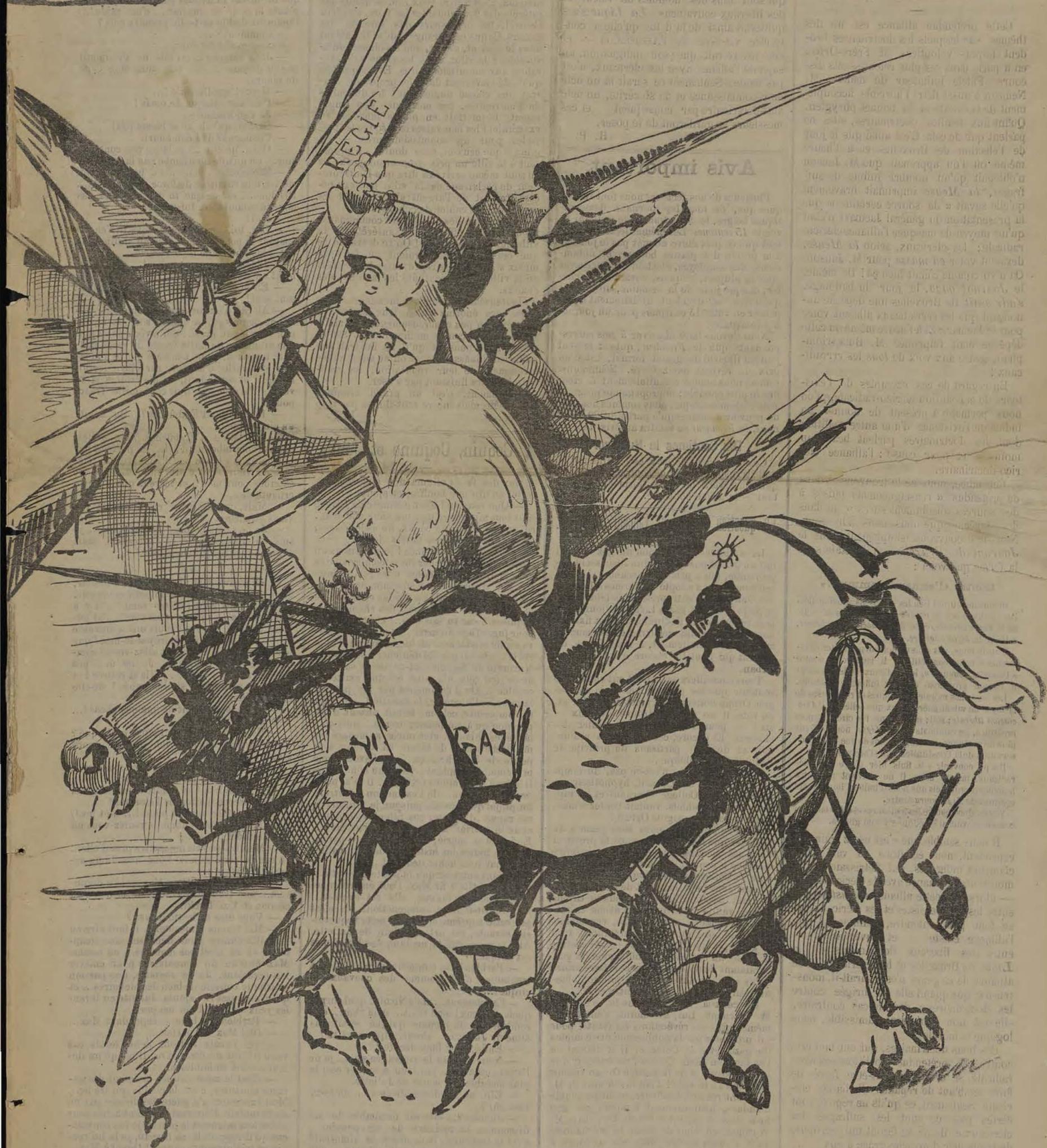
LE FRONDEUR

15 C^{MES} = LE N^O

JOURNAL SATIRIQUE PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

ABONNEMENTS
UN AN (5 F)

BUREAU
RUE DE
LA
MÉTAYE



Les plus brillants champions de la Compagnie Urban
 (Lire à la 2^{me} page le compte rendu des dernières séances du Conseil communal.)

ABONNEMENT :
Un an fr. 7 00
Francs par la Poste
Bureaux
12 - Rue de l'Étuve - 12
A LIÈGE
Rédacteur en chef : H. PECLERS

LE FRONDEUR

Journal Hebdomadaire

SATIRIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

ABONNEMENT :
Six mois fr. 3 75
RECLAMES :
La ligne 1 00
Fait-divers 3 00

On traite à forfait.

Un vent de fronde s'est levé ce matin, on croit qu'il gronde contre...

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

L'alliance clérico-radicale.

Cette prétendue alliance est un des thèmes sur lesquels les doctrinaires brodent le plus volontiers. M. Frère-Orban en a parlé dans ses plus retentissants discours. Fidèle imitateur du maître, M. Neujean a aussi flétri l'horrible accouplement de la calotte et du bonnet phrygien. Quant aux feuilles doctrinaires, elles ne parlent que de cela. C'est ainsi que le jour de l'élection de Bruxelles et à l'heure même où l'on apprenait que M. Janson n'obtenait qu'un nombre infime de suffrages, la *Meuse* imprimait bravement qu'elle savait « de source certaine » que la présentation du général Jacmart n'était qu'un moyen de masquer l'alliance clérico-radicale; les cléricaux, selon la *Meuse*, devaient voter en masse pour M. Janson. On a vu comme c'était bien çà ! De même, le *Journal gaga*, le jour du ballottage, s'adressait de Bruxelles une dépêche annonçant que les rrrradicaux allaient voter pour le Jacmart. Et à l'heure même où cette dépêche était imprimée M. Buis triomphait, grâce aux voix de tous les rrrradicaux !

En regard de ces exemples de l'existence de la coalition clérico-radicale, qu'on nous permette à présent de donner un indice de l'existence d'une autre coalition

des sources absolument sûres » ni dans des dépêches que nous nous adressons. Nous le découvrons simplement dans le *Journal de Bruxelles* où il s'étale sous la forme que voici :

Contre « l'ennemi commun. »

Dimanche, auront lieu les élections provinciales. Les électeurs ont à choisir entre trois listes : celle de la *Ligue libérale*, celle de l'*Association libérale*, celle de la *Ligue ouvrière*.

D'après nous, nos amis ne doivent pas rester indifférents à cette compétition. Il faut voter contre « l'ennemi commun », les radicaux, et débarrasser le conseil provincial de leur influence délétère.

Les doctrines morales, politiques et religieuses de la *Ligue* ne valent guère mieux que celles de l'*Association libérale*; soit; mais, dans les circonstances présentes, les candidats de la *Ligue* nous offrent plus de garanties, au double point de vue de la conservation de la Constitution et de l'ordre social.

Il a pu convenir à M. Buis hier d'être l'élu des radicaux, malgré nous. Il ne convient pas à des hommes d'ordre tels que nous d'imiter l'imprudente conduite de M. le bourgmestre.

Votons donc contre les radicaux et chassons du conseil provincial ceux qui s'y sont glissés.

Il nous semble que c'est assez clair. Et cependant, nous écoutons en vain. Les clameurs indignées qui flétrissaient « la monstrueuse alliance avec le cléricalisme » — alors que cette alliance n'existait pas entre les progressistes et les cléricaux, ne se font plus entendre, maintenant que l'alliance existe — et ouvertement — entre les libéraux doctrinaires de la *Ligue* de Bruxelles et les cléricaux. Une alliance de ce genre n'est, paraît-il, monstrueuse que quand elle est dirigée contre les doctrinaires; dans le cas contraire, elle est non seulement admissible, mais logique et morale !

Ces bons doctrinaires, qui ont tant crié contre la prétendue coalition clérico-radicale, se croient peut-être forcés de faire semblant de répudier l'alliance cléricale. Seulement, ce qu'ils ne répudieront certes pas, ce sont les suffrages des cléricaux et ils ne se feront nul scrupule de triompher dimanche grâce à eux.

Les candidats de la *Ligue libérale* de Bruxelles — qui n'a réussi mardi que grâce à l'abnégation des membres de l'*Association libérale* — auraient, cependant, un beau moyen de montrer qu'ils ne veulent pas sérieusement de l'alliance cléricale. Ce serait, en présence de l'atti-

tude des cléricaux, de se désister en faveur des candidats de l'*Association libérale*, qui sont tous des hommes de valeur et des libéraux convaincus. La *Ligue* s'acquitterait ainsi de la dette qu'elle a contractée vis-à-vis de l'*Association* — et elle prouverait que son indignation, au sujet de l'alliance avec les cléricaux, n'est pas feinte. Seulement ce serait là un acte de reconnaissance et de sincérité, un acte anti-doctrinaire par conséquent et ces messieurs se garderaient de le poser.

H. P.

Avis important.

Plusieurs de nos lecteurs nous font remarquer que, de tous les journaux démocratiques belges, le *Frondeur* est le seul qui se vende 15 centimes. Les mêmes lecteurs ajoutent que ce prix élevé ne met pas le journal à la portée des petites bourses et, notamment, des employés, électeurs capacitaires pour la plupart, lesquels, devant déjà acheter, chaque jour de la semaine, un journal quotidien, se décident difficilement à dépenser en outre 15 centimes pour un journal hebdomadaire.

Nous devons faire observer à nos correspondants que le *Frondeur*, qui est le seul journal illustré de grand format, est d'un prix de revient assez élevé. Néanmoins, comme nous tenons essentiellement à étendre le plus possible; la propagande progressiste et démocratique, nous sommes heureux de pouvoir annoncer qu'à partir du 29 de ce mois, le *Frondeur* se vendra au prix de

ancien Collège ont fait preuve, a pu s'étaler de la sorte dans une assemblée publique. C'est ainsi qu'on a pu voir deux conseillers communaux, c'est-à-dire deux représentants des intérêts des contribuables, se faire, en plein Conseil, les défenseurs des intérêts des gaziers. Ce que ces étranges édiles blâmaient dans le contrat, c'était, non les clauses défavorables à la ville, mais les clauses défavorables aux soumissionnaires. Et chaque fois qu'ils découvraient dans le projet de contrat une clause augmentant les difficultés de l'entreprise, ces messieurs s'en emparaient, la mettaient en pleine lumière, en exagéraient les mauvaises conséquences possibles pour les soumissionnaires — de crainte que ceux-ci, sans doute, ne proposent à la ville un prix trop avantageux. Ils en sont même arrivés à dire que l'entrepreneur de l'éclairage de la ville perdrait nécessairement de l'argent s'il acceptait les conditions du cahier des charges !

Et c'étaient des conseillers communaux, les défenseurs officiels des intérêts de la ville qui parlaient ainsi ! On se demande ce que ces messieurs auraient pu faire de mieux si, au lieu de représenter les intérêts de la ville, ils avaient été les avocats des gaziers.

Heureusement pour ces messieurs, l'inconscience énorme qu'on leur accorde — peut-être un peu généreusement — les met à l'abri du soupçon de malhonnêteté. Seulement, nous pensons qu'il ne faudrait pas qu'ils continuassent à profiter aussi audacieusement de leur réputation, les meilleures choses finissant par s'user.

Assurément, c'est un grand avantage d'être bête, mais encore faut-il n'en pas trop abuser !

H. P.

A Coquin, Coquine et demie.

Max des Trucs alluma une sixième cigarette, en tira une bouffée, et ajouta :

— Que veux-tu ! c'est comme cela ! ils se sont tous mis contre moi, ma mère d'abord... ce qu'elle a fait de vœux, de pèlerinages, de cierges... Et mes tantes donc !... je ne parle pas de mes cousines ! je n'avais qu'un moyen de les empêcher de se compromettre avec moi... c'était de les faire compromettre par d'autres !... Enfin mon oncle s'en est mêlé !... quand il a été las et fourbu au point que ma tante avait des chambrières exquises... car tu sais moi... c'est ma toise pour juger l'âge du mari... le moins des servantes de madame... eh bien ! quand il en a été là... n'a-t-il pas été dénicher une pupille, Nicolette de Sacoche, est-ce que je sais... et de ce jour cela n'a plus été une existence tenable... On a commencé par me prêcher la morale, l'honneur, la famille !... tout ça, tu comprends, cela me faisait autant d'impression qu'à un poisson rouge... puis on a lâché les chiens... mon oncle a menacé de me déshériter... de léguer sa fortune à la petite de Sacoche... ça... je l'avoue, cela m'a ému... cependant... j'ai tenu bon... alors il a levé les grandes écluses... il m'a parlé de notre maison... de l'extinction du titre... du projet qu'il avait, puisque je refusais de me ranger, d'adopter son filleul, de le doter, et de le marier à la petite de Sacoche !... Enfin, tu es marié, toi ! tu as passé par là, tu sais toutes les histoires que les familles font pour vous fichier dedans !...

— Sans compter que la petite Nicolette...

— La petite ? fit Max, l'œil émerillonné, en claquant sa langue, elle est exquise... Ah ! reprit-il avec componction... ce n'est pas cette suprême élégance, cette coquetterie savante, cet art mondain de Juliette. Ah ! pour ce côté-là, madame des Embûches est unique.

— Parbleu ! les femmes qui ont passé la trentaine, c'est comme des chevaux de cirque !...

— Exactement... mais Nicole ! quel corps ! quels cheveux ! quel teint... mon cher... elle rendrait fou un homme qui ne serait pas aimé de Juliette... alors !... que veux-tu !

— Enfin, c'est bien décidé ?

— Nous signons le contrat ce soir... je ne l'avoue qu'à toi... j'ai tenu à cacher ceci le plus possible... à cause de Juliette.

— Elle ne se doute de rien ?... en es-tu bien sûr ?

— Juliette ?... elle est incapable de me dissimuler la moindre de ses pensées... c'est la franchise, la droiture, la simplicité en personnel... et puis elle m'aime... elle m'adore ! mon cher... elle m'adore !... c'est pour cela que je te demande ce service... tu es femme et enfants... tu es rompu aux embêtements.

— Tout ce que tu voudras... mais enfin c'est rigolo comme rien ! Il s'agirait de la petite Blanche de Céruse, ou de la grande

Marguerite de Farday... bah !... avec un portefeuille plus ou moins garni !... Mais s'en aller tout de go apprendre à une femme que toi-même tu avoues parfaite... qu'on la plante là pour se marier... c'est raide !... Comment diable va-t-elle prendre cela ?

— Comment ?...
— Max se tordit les doigts...
— Je la connais !... si elle ne s'évanouit pas au premier mot... elle aura une crise de pleurs.

— Merci ! quelle tuile !...
— Puis une attaque de nerfs !
— Je t'en souhaite !

— Surtout qu'elle ne se blesse pas !
— Comment ? fit Léon ahuri.

— Oui... qu'elle ne se lance pas contre le mur... ou qu'elle n'enjambe pas la fenêtre...

— Saprelotte... mais je ne peux pas lui mettre une camisole de force, cependant !... Dis donc... est-ce que tu ne pourrais pas faire ta commission toi-même ?

— Moi !

— Oui, toi... car enfin puisque tu t'en vas épouser la petite Nicole avec un million de dot, plus l'héritage de ton oncle...

— Et le château, mon cher !... des vignobles ! un pays giboyeux !...

— Eh bien ! tu pourrais te débrouiller tout seul !

— Ah çà ! d'où sors-tu ?... Comment, voilà une femme qui a quitté son mari pour moi... ou à peu près... qui a reçu de sa dot, une vingtaine de mille francs de rente pendant trois ans... une femme à qui je n'ai jamais osé parler d'argent, car elle en serait morte... et cependant, tu me croiras si tu veux... j'ai dépensé huit cent mille francs pour elle.

— Pour Mme d'Embûches ?... qui habite un cinquième...

— Pour Mme d'Embûches... en perles, diamants et bibelots d'art... un portrait par Cabriolus, un buste par d'Épinard, un téléphone à vie... mais enfin, au fond, elle s'est sacrifiée pour moi... et tu veux que j'aie la cruauté de...

— Mais, cruauté pour cruauté, cela revient au même.

— Je ne sais pas jouer ces rôles-là... je suis un misérable, je te l'accorde... mais c'est ma famille qui me pousse !

En apercevant M. Léon de Grandallur, Mme d'Embûches poussa un petit cri de joie.

— Que c'est gentil d'être venu !... il y a si longtemps que je ne vous vois... j'ai tellement pensé à vous depuis une quinzaine et je disais à Max : « Envoyez-le-moi ! que je le gronde... » Comment allez-vous ? comment va votre femme ?... Je ne lui ai pas encore rendu sa visite... je vis si retirée ! et depuis ce printemps si préoccupée ! fit-elle en soupirant.

— (Elle se doutait de quelque chose !... tant mieux !)

— Est-ce que Max ne l'a pas remarqué ? est-ce qu'il ne vous a rien confié ?... vous êtes tellement intimes !...

— Heu... c'est-à-dire... si... c'est-à-dire... non ! (Mon Dieu ! mon Dieu... brrr !)

— Il est si bon ! si tendre ! je craignais que ma préoccupation ne l'alarmât !

— (Elle ne se doutait point !... tant pis !)

— Asseyez-vous donc... voulez-vous un peu de thé ?

— Merci... (je vais me mettre près d'elle... en cas de pâmoison !) Vous avez là un superbe Velasquez.

— N'est-ce pas ? C'est Max qui l'a découvert... une trouvaille faite pour rien... c'est comme ce Van Dyck...

— Vous êtes collectionneuse ?

— Moi ! vous plaisantez... il faut être ou un millionnaire pour dépenser sans compter... et ce n'est pas mon cas... ou comme Max être un fin connaisseur pour enlever les occasions. Je le regrette, une passion artistique console de bien des déboires... et qui n'en a pas ?... ajouta Juliette en levant les yeux au ciel. Pour ma part...

— Parbleu !... hum... cependant Max...

— Oh ! Max est parfait...

— (Si j'avais réfléchi, je ne serais pas venu !) C'est un cœur d'or, il n'a qu'un défaut... c'est sa faiblesse.

— C'est le mien... c'est le défaut des natures aimantes, c'est la chaîne qui les lie...

Mon existence n'a guère été dirigée par un autre mobile. J'épousai M. d'Embûches pour céder aux miens, et le jour où je fus convaincue qu'il regrettrait sa liberté, je la lui rendis en m'éloignant... brisée ! Quant à Max... je sacrifiai mon repos et ma conscience pour me consacrer à son bonheur !... Désillusionnée ! aujourd'hui... de nouveau !

— Aujourd'hui ? appuya M. de Grandallur dans l'espoir que Juliette lui tendrait une perche... Voyons, parlez... qu'avez-vous ? vous semblez nerveuse... confiez-vous à moi

sans détours... je ne suis plus jeune, j'ai passé la quarantaine... Je comprends tout... et je saisis à demi mot.

— Ah! mon cher!... vous êtes l'ami rêvé... vous dénouez les bandelettes où la réserve se momifie... Vous savez peut-être?... Au fait, non!... personne ne le sait: que voulez-vous! il se sont tous mis contre moi... ma mère surtout! elle ne cesse d'aller à Lourdes! et puis ma sœur!... et ma nièce!... pauvre petite, retraite sur retraite!... austérités sur austérités!... quel ange!... pour me ramener à... Ah! quelles luttes... quels déchirements... Quand je voyais Max si confiant...

— Vous croyez qu'il ne se doute de rien!
— Lui! il ne peut me cacher une pensée... Enfin, anéantie, écrasée par les larmes, les prières, les émotions... j'ai cédé... j'ai cédé... c'est indigne... c'est ma famille!... elle seule!... Voulez-vous me rendre cet immense service d'apprendre cette résolution à Max?.. j'entre au couvent...

— C'est donc bien décidé?...
— Irrévocable... oh! je m'imagine ce qu'il va souffrir! veillez sur lui... il se tuerait sinon... Pensez qu'il a sacrifié son avenir pour moi... aussi il comprendra mon holocauste.

— D'ailleurs, fit Grandallur timidement, il ne saurait vous disputer... ni jalousier...
— Mon mari... pourquoi donc?...
— Comment, votre mari? Je pensais que vous entriez au couvent?

— Oui, pour une huitaine; puis je vais rejoindre mon mari dans ses terres... que voulez-vous!... en mourant son grand-oncle lui a demandé de se réconcilier avec moi... c'est le vœu d'un mourant qui me fait obéir, sans cela...

— Et puis, en somme, votre mari est charmant...

— Oh! moins de délicatesse, de poésie et de supériorité que Max!... les natures étioilées comme la sienne sont plus affirmées... Mais quelle prestance!... quelle allure!... quelle rondeur!... c'était le favori de son grand oncle... qui lui a légué sa fortune... le cher père Annexaze qui assista à cette entrevue funèbre s'est fait l'intermédiaire de tout ceci... des désirs de M. d'Embûches et de ma soumission.

— Vous connaissiez le père Annexaze?
— J'ai quêté pour ses pauvres... Ah! je suis une misérable... c'est ma famille qui m'y pousse!

— Ouf! pensa M. de Grandallur en s'en retournant chez lui... motus!... je ne dirai rien ni à l'un ni à l'autre!... A coquin... coquine et demie!

FRETILLON.

A coups de fronde.

Il paraît que le jeune et brillant cavalier de la garde civique qui, pendant les grèves, a refusé de se rendre à un poste dangereux sous prétexte que son cheval était trop vieux et ne pouvait pas marcher, vient de se présenter successivement aux artilleurs et aux chasseurs. Les premiers lui ont répondu *zut!* et les seconds lui ont dit, énergiquement: *m... étez-vous dans les infirmiers!*

Le pauvre garçon n'a donc que la ressource de passer aux béats; seulement, comme il tient essentiellement à figurer dans un corps spécial, il paraît que le bon jeune homme est en ce moment en instance pour être admis dans le bataillon scolaire.

Comme la cavalerie de ce corps d'élite ne manœuvre que sur les tourniquets, le jeune W... sera au moins certain d'avoir un cheval qui bougera — mais qui ne le conduira pas pour cela dans les endroits périlleux.

Dans la crainte que la présence sous les armes d'un grand nombre de gardes civiques ne fût la cause de troubles dans la cité, M. le bourgmestre avait cru devoir, dimanche dernier, convoquer spécialement, en vue du maintien de l'ordre, un meeting socialiste rue Grétry.

L'événement a prouvé que la précaution prise par l'honorable mayor n'était pas inutile.

Dans l'après-midi, en effet, il y eut des désordres — peu graves, il est vrai — à la gare de Longdoz, d'abord, puis dans le centre de la ville. Dans certains cafés de la place St-Lambert et du boulevard, notamment, un certain nombre de gardes menaçaient assez sérieusement la tranquillité publique.

Heureusement, la police locale, aidée des anarchistes qui avaient campé au *Brochet doré*, en attendant que leur intervention fut nécessaire, a pu mettre les plus mutins à la raison. A sept heures du soir, l'ordre était rétabli et M. le bourgmestre, après avoir chaleureusement félicité les socialistes de leur zèle, leur permettait de rentrer chez eux.

On craint, toutefois, que les troubles ne recommencent. Les gardes civiques réclament une diminution d'heures de revues et une augmentation de décorations. Bien que nous ne soyons pas, en général, partisan des réclamations violentes, nous devons reconnaître que la situation misérable de ces malheureux gardes civiques, dont plusieurs ne sont même pas chevaliers de l'Ordre de Léopold, appelle un prompt remède. Si les pouvoirs publics ne prennent pas immédiatement les mesures que comportent les cir-

constances, il est à craindre que, poussés par le désespoir, ces malheureux ne se livrent à des actes qui nécessiteraient une répression sanglante — et à jamais regrettable.

Caveant consules!

Petite tempête en eau douce.

Dernièrement une de nos sociétés nautiques — celle que l'on considère comme la plus *becarre* — a vu la discorde s'introduire dans son sein.

Comme toujours « l'éternel féminin » était dans l'affaire. Il s'agissait d'une réclamation de dames du monde en puissance de légitimes maris, tendant à empêcher les canotiers qui jouissent encore du bonheur du célibat, d'amener dans l'enclos réservé aux membres de la société, d'embarquer ou de débarquer les beautés généralement peu farouches dont ils font les compagnes de leur jeunesse. Naturellement, les célibataires ont résisté. De là, discussions et disputes entre les partisans de la « morale irréprochable du monde » et les célibataires en puissance d'épouses illégitimes. Finalement la victoire — une demi-victoire — est restée à ces derniers qui pourront toujours embarquer et débarquer leurs belles sur les berges réservées aux membres de la société, mais qui n'auront pas le droit de s'attarder au local en compagnie galante. Cinq minutes pour l'embarquement, voilà tout ce qu'on accorde aux amoureux. Pour obtenir un quart d'heure de plus, la dame devra produire un acte de mariage ou un certificat de virginité.

On a beaucoup remarqué que MM. Warnant et Ziane, dans les étonnantes discours qu'ils ont prononcés vendredi, ont énormément parlé de la régie — qui n'était pas en cause.

Cela tient, paraît-il, à ce que le don Quichotte et le Sancho Pança dont la compagnie Orban est la Dulcinée, avaient oublié d'examiner de près les discours qu'on lui avait faits. Ces discours, dirigés contre la régie alors qu'il était sérieusement question de ce système, n'ont pas été modifiés depuis que l'adjudication publique est décidée, et ces pauvres MM. Warnant et Ziane, qui ne comprennent rien à la question, les ont tout de même dégoisés. Sans s'en apercevoir, le chevalier de la triste figure et son compagnon ont, une fois de plus, combattu des moulins à vent.

Très crâne, M. Ziane, au cours de la discussion.

— Vous pouvez prendre votre grand sabre, si vous voulez, a-t-il dit à M. Schoutte-ten qui l'interrompait.

Puis il a ajouté:
— Je suis comme Warnant, moi, ce n'est pas un officier de la garde civique qui me ferait peur.

Une indisposition d'un de nos collaborateurs nous empêche de publier aujourd'hui le compte-rendu satirique des dernières séances du Conseil communal.

Le Blocus grec

DÉMÉ AUX ITALIENS.

Que l'hypocrite anglais, la race fourbe et lâche, Contre un peuple héroïque ait tourné ses canons, Rien de plus naturel et nous le comprenons: Attaquer les petits ce fut toujours sa tâche.

Que le soudard Bismarck, hérissant sa moustache, De ses lourds allemands lève les bataillons, Nous comprenons encore le père Mitrailleurs: Il faut bien que ce dieu de temps en temps se fâche.

Mais toi, jeune Italie, à l'ignoble troupeau Pourquoi mêler tes fils! Dis-moi que veux-tu faire! Contre les oppresseurs, toi qui luttas naguère!

Oh! pense au vieux lion dormant dans son tombeau. Le tressaillir de honte en voyant cette guerre Que tu veux aujourd'hui pour salir son drapeau.

BLANCO.

20 mai 1886.

Cela va finir, n'est-ce pas?

Les journaux nous ont appris, mercredi, une nouvelle stupéfiante.

Il paraît que mardi toutes les mesures étaient prises pour faire mettre immédiatement sous les armes la garde civique de Liège. Tambours et clairons se trouvaient à l'hôtel de ville prêts à appeler aux armes les soldats-citoyens.

Et cela à propos... du ballottage de Bruxelles.

Franchement, cela commence à devenir absolument ridicule. Dimanche, à propos d'un meeting donné dans un local qui ne pouvait guère contenir plus de trois cents personnes, on mettait sur pied les chasseurs et l'artillerie de la garde civique et l'on consignait toute une légion. Mardi, la crainte de voir quelques douzaines de jeunes gens *manifestar* — c'est-à-dire se promener en chantant — a failli encore peupler nos rues d'hommes armés.

C'est, dit un journal, M. Hanssens, qui après avoir obtenu des présidents des cercles catholiques et libéraux la promesse d'éviter toute manifestation — a pris sur lui de permettre aux gardes de sortir de chez eux pour aller prendre le frais.

Si cela continue, il suffira que dix gamins se promènent dans les rues pour que la garde-civique soit convoquée.

Positivement, il est temps de tâcher de faire disparaître cette épidémie « convocatrice » qui sévit dans les sphères communales. Si ces convocations intempestives ont pour but de permettre aux chefs non décorés de décrocher à leur tour la décoration, il serait beaucoup plus simple de demander au gouvernement de crucifier une fois pour toutes, ces ardents guerriers. Alors, du moins, on pourrait laisser tranquilles une foule de braves gens qui veulent bien se déranter quand c'est nécessaire, mais qui ne tiennent nullement à négliger leurs affaires — ou même leurs plaisirs — pour aller, à tout bout de champs, jouer au soldat dans les rues, au grand esbattement des gamins et des loustics.

GRELOTS.

Maman s'approche de Toto qui, étendu dans son petit lit, tient les yeux baissés quoique tout en percevant fort distinctement que maman apporte dans une cuillère la potion détestée.

— Tu dors, mon chéri.
— Je crois que oui, maman.
— C'est pour le sirop...
— Tu sais... le docteur, il a dit comme ça... Ne le réveille pas pour lui faire avaler sa saleté.

Entendu à la Bourse.
— Croyez-vous qu'ils ont eu l'audace de m'accuser d'escroquerie?

— Vous avez nié au moins!... vous vous êtes défendu!...
— Si je me suis défendu?... comme un diable, mon cher...
— Alors?
— Alors... ah! vous ne savez pas à quelle sorte de gens j'avais affaire... ils ont fourni les preuves!...

Au restaurant.
— Mais saprelotte, garçon!... ce saumon empesté...
...?
— Il n'est pas frais!...
— Saurais pas vous dire!... je ne suis dans la maison que depuis une semaine!...

Tanpin...
— Oh! pardonnez... je croyais que vous disiez: Merci, monsieur!

Bibliographie.

Sommaire du numéro du 15 mai de l'*Elan littéraire*:

Jules Doreul (fragment) par Gust. Rahlenbeck. Les Voies, par Albert Mockel. ???, par Maurice Sivilie. Croquis musicaux, par Fritz Ell. *Bernal diaz del castillo*, par Pierre M. Olin. *Vers*, par Fernand Severin. *Classiques et Romantiques*, par Léon Morel. *Chronique musicale*, par L. Heruma. *Chronique littéraire*, par X.

Cette jeune revue dont le succès s'affirme paraît dorénavant sous le titre: *La Wallonie*. Son comité de rédaction, composé de MM. Mockel, Rahlenbeck et M. Sivilie, fait appel à toute la jeunesse littéraire du pays wallon.

Bureaux, 8, rue Saint-Adalbert.

Notre excellent confrère Léon Dommartin — que les lecteurs de la *Chronique* connaissent mieux sous le pseudonyme de Jean d'Ardenne — vient de publier une édition nouvelle, refondue et considérablement augmentée, de son *Guide du Touriste en Ardenne*.

Le texte primitif de ce volume est considérablement augmenté.

La première édition avait été publiée en 1881; l'auteur y a apporté les modifications et les additions dont une expérience de 4 ans lui a démontré l'utilité.

La région parcourue comprend les provinces belges de Namur, de Luxembourg et de Liège, un coin du Hainaut, le Nord des départements français de la Meuse et des Ardennes, le Grand-Duché et les parties de la Prusse rhénane qui touchent son territoire et celui de Liège.

Tous les renseignements dont le touriste peut avoir besoin se trouvent réunis dans ce *Guide*. Les moindres sentiers, les auberges des plus petits villages, y sont mentionnés; de plus, l'auteur a toujours soin de prévenir ses lecteurs des difficultés que présentent telle ou telle excursion, ce qui évite aux dames et même aux touristes âgés ou simplement douillets, l'ennui d'entreprendre des excursions au-dessus de leurs forces.

Le *Guide* contient en outre cinq excellentes cartes, très détaillées, de tout ce pays ardennais.

Ajoutons que si le *Guide du Touriste en Ardenne* est infiniment supérieur, au point de vue de l'abondance et de l'exactitude des renseignements, à tous les guides publiés jusqu'à ce jour, il les dépasse surtout quant au style. Entre deux renseignements on voit souvent surgir, dans ce *Guide*, l'esprit alerte qui a fait de Léon Dommartin un des rares journalistes réellement français de la Belgique, et ce *Guide*, qui est une mine inépuisable de renseignements, est, en

même temps, un livre d'une lecture fructueuse et agréable.

VILLE DE LIÈGE

Adjudication de l'entreprise de la fabrication et de la vente du gaz.

Le jeudi 15 juillet 1886, à midi, il sera procédé à l'Hôtel-de-Ville, en séance publique du Collège des bourgmestres et échevins, à l'ouverture des soumissions déposées pour l'entreprise de la fabrication et de la vente du gaz.

Les offres peuvent être présentées dans l'un ou l'autre des deux modes suivants:

A. Le concessionnaire, propriétaire des usines construites à ses frais.

B. Le concessionnaire, fermier des usines restant propriété de la ville.

Les soumissions, rédigées sur timbre et accompagnées du récépissé du cautionnement provisoire de cent mille francs et des autres annexes stipulées par le cahier des charges, devront être adressées au Collège des bourgmestres et échevins et remises au secrétariat, à l'Hôtel-de-Ville, au plus tard le jeudi 15 juillet, avant midi.

Une enveloppe cachetée contiendra la soumission seule et sera déposée dans la botte destinée à cette fin.

On peut se procurer des exemplaires du cahier des charges et obtenir tous les renseignements supplémentaires désirables, au bureau des travaux publics, à l'annexe de l'Hôtel-de-Ville.

A l'Hôtel-de-Ville de Liège, le 17 mai 1886.

On cherche Rez-de-Chaussée ou Arrière Maison, avec entrée facile et convenable, au centre de la ville pour atelier et bureau. Cinquante mètres environ en 2 ou 3 places.

S'adresser franco poste restante, S. R. 40, Liège.

Hommes d'affaires, touristes, etc., voyageant sur le continent ou au delà des mers, peuvent s'assurer sur la vie, contre les accidents corporels et contre la perte des bagages, pour la durée du voyage, aller et retour, y compris le séjour à l'étranger.

Assurance sur la vie entière ou à termes fixes et assurances des rentes viagères, à un choix de Compagnies de tout repos.

S'adresser à M. Ménage-Gordinne, courtier en toutes assurances, 42, quai des Pêcheurs.

RASSENFOSSÉ-BROUET
26, rue Vinave-d'He, 26.

Plateaux, berceaux pour asperges, fraisiers nouveaux modèle. Prix exceptionnels de bon marché.

Maison Joseph Thirion, mécanicien

Délégué de la Ville à l'Exposition de Paris
3, Place Saint-Denis, 3, à Liège.

Machines à coudre de tous systèmes. Véritables FRISTER ET ROSMAN, garantie 5 ans. Apprentissage gratuit. Atelier de réparations pièces de rechange. Fil, soie, aiguilles, huile et accessoires.

FABRIQUE SPECIALE DE POÊLES, FOYERS ET CUISINIÈRES de tous genres et de tous modèles. Ateliers de réparations et de placements de poêles et sonnettes. — Serrurerie et quincaillerie de tous pays. — Coffrets à bijoux en fer et en acier inrochetables. — Articles de ménage, au grand complet. — Cages, volières, jardinières, orbeilles en fer et jone. — Cuisinières à pétrole perfectionnées. — Treillages de toutes espèces pour poulaillers. — Lits et berceaux en fer.

La Maison est reliée au téléphone.

Bijouterie, Horlogerie, Orfèvrerie.

F. Deprez-Servais

BREVETÉ DU ROI
29, Rue de la Cathédrale, 29
VIS-A-VIS DE L'ÉGLISE SAINT-DENIS
Liège.

Beaux choix de Montres à remonter en or, argent, niellé et nickel (nouveau). Montres en acier bruni, émaillé, chrysole, à jeu dit *Boulette à boussole* (pour touristes et voyageurs), à cadran lumineux, visible la nuit, à seconde indépendante, Chronomètre et Répétition (pour docteurs et chimistes). Pendules en cuivre, marbre et bronze artistique. Régulateurs, Réveils, et Horloges avec oiseau chantant les heures, *Pendules-Médailles* à remonter, système breveté appartenant à la maison, Montres Thermomètre, etc.

Baromètres métalliques, précision garantie.

Bijoux riches et ordinaires, Broches, Bracelets du meilleur goût, Bagues et Dormeuses montées en perles fines, en diamants, brillants, saphir, émeraudes, turquoises, etc., pour cadeaux de Fête, Fiançailles et de Mariage.

Orfèvrerie, Couverts d'enfants, Timbales d'argent et Hochets pour cadeaux de Baptême.

Bijoux et pièces d'Horlogerie sur commande.

Lecteurs! si vous voulez acheter un parapluie dans de bonnes conditions, c'est-à-dire élégant, solide et bon marché, c'est à la Grande Maison de Parapluies, 48, rue Léopold, qu'il faut vous adresser. La maison s'occupe aussi du recouvrement et de la réparation, la plus grande complaisance est recommandée aux employés mêmes à l'égard des personnes qui ne desirant que se renseigner.

Les granules du Dr JUAREZ constituent le remède souverain des affections qui affligent la femme à certaines époques: Migraine, Coliques, Maux de reins, Retards, Suppressions, etc., 5 fr. le fl. Seul dépôt à Liège, Ph. de la Croix Rouge de L. BURGERS, 16, Pont-d'He.

Envoi franco contre timbres-poste.

MIGRAINE

Les affections du système Cérébro-Spinal, telles que la débilité, l'impuissance, la dépression mentale, le ramollissement du cerveau, les pertes séminales, rémittent de l'abus des liqueurs et des plaisirs sexuels sont guéries en peu de semaines par les pilules du Dr LOUVEY, 5 francs le flacon. Ph. de la Croix Rouge de L. BURGERS, 16, Pont-d'He, Liège.

Liège. — Imp. Émile Pierre et frère.

COSTUMES

